

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
 RÉDACTION: Yaziçi Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La clôture du IV^e Kurultay du Parti L'exposé du général İsmet İnönü

Ankara, 16. A. A. — A la séance de clôture du grand Congrès du Parti Républicain du Peuple, İsmet İnönü, Président, a prononcé le discours suivant:

Honorables membres du Congrès, Les travaux du Congrès furent utiles et féconds à tous les points de vue. Vos investigations sur les affaires des années écoulées ne manqueront pas d'attirer l'attention de la nation toute entière. Vous avez prouvé par là combien notre grand Parti s'intéresse de près aux affaires de l'Etat et combien il est méticuleux dans l'examen des travaux du gouvernement concernant le pays et la nation. Vous en avez fourni de beaux exemples.

Les directives données par le grand congrès pour les années à venir sont des plus précieuses. Avant tout, les dispositions que vous avez portées dans le programme du parti produiront dans une large mesure leurs effets constructifs et de progrès pour la nation et le pays. A l'intérieur comme à l'extérieur, on verra à nouveau et l'on constatera pleinement que le parti républicain du peuple poursuit avec fermeté un programme dynamique bien conçu.

La prédominance tant dans les principes révolutionnaires que dans l'administration d'Etat du statut d'un parti qui embrasse la nation entière est une condition primordiale aussi bien pour la bonne gestion des affaires que pour leur marche dans une orientation déterminée sans déviation aucune ni arrêt et sans aucun rapport avec les individus. Le grand congrès a indiqué avec son programme les lignes essentielles que suivra le pays au cours des 4 années prochaines. Je tiens à souligner que par là vous avez en même temps fourni un programme pour vos gouvernements de parti.

L'importance que le grand congrès attache à la sécurité intérieure et la conception révolutionnaire du parti dans ce domaine viennent de se manifester une fois de plus. Vous pouvez être certains que vos gouvernements agiront avec la fermeté qui caractérise notre parti.

Vous avez porté un grand intérêt à notre sécurité extérieure. Le grand congrès a proclamé solennellement et il a indiqué clairement dans son programme comme un principe fondamental que, le cas échéant, il mettra en œuvre pour protéger le patrimoine national tous les moyens vifs ou non dont dispose la patrie, ce qui a reçu l'approbation unanime et enthousiaste du pays entier.

L'amour de la patrie et de la nation constitue le bien principal de notre parti. Qu'on le sache clairement: c'est là une heureuse manifestation pour la sécurité de la Turquie dans ces moments de trou-

bles qui règnent dans le monde.

Le grand congrès s'est occupé aussi avec un soin tout particulier des problèmes économiques. L'influence du congrès se fera sentir heureusement sur le développement économique et sur ses rendements futurs.

Au moment où le 4^e grand congrès clôture ses travaux, ses membres s'en vont avec un amour de devoir

tout neuf au service de la nation. Pour mériter encore davantage de l'affection et de l'attachement de la nation, nous devons travailler tous avec émulation.

L'affection, les vœux de notre leader Atatürk ainsi que son génie constructif qui vient à bout de toute difficulté sont avec vous.

Je déclare clos le 4^e grand congrès du parti républicain du peuple.

Est-il besoin d'une loi pour interdire le port du voile ?

Un intéressant débat au Congrès du Parti

Au cours de la séance d'hier du grand congrès du parti, M. Tarık Uş, député de Giresun, prenant la parole, a exprimé l'avis qu'il faut interdire par une loi le port du «peçe» et «çarsaf» (manteau et voile) par les femmes turques.

Dans la commission, dit-il, j'ai été mis en minorité, la plupart de mes collègues estimant que la mesure ne comporte pas l'élaboration d'une loi étant donné qu'en beaucoup d'endroits les municipalités en ont décrété l'interdiction et qu'il suffit que les organisations du parti s'occupent de cette question.

Or, il y a une distinction à faire entre le «çarsaf» et le «peçe». Il peut se faire qu'il y ait à prendre en considération le point de vue économique et surtout celui de la mode dont les femmes sont les esclaves. Mais il n'en est pas de même du voile.

Alors que pour une question d'hygiène nous avons interdit les mouchorabris, pouvons-nous admettre que nos femmes se voilent? Au demeurant à quoi rime tout cela sinon à permettre que dans des circonstances données une coupable puisse se soustraire aux poursuites des autorités policières?

L'ordre d'un «Préfet, éphémère».

A Giresun, au cours de la semaine de l'enfance le bruit courut qu'il était interdit de porter les «çarsaf» et «peçe». Aussitôt toutes les femmes s'en défirent. Mais ce fut pas pour longtemps. On apprenait, en effet, que cet ordre avait été donné... par un enfant qui occupait les fonctions de président de la municipalité! Que prouve cet incident? Qu'hommes et

femmes n'ont pas vu d'inconvénient à obtempérer à cet ordre et qu'il est suivi s'il avait été officiel.

Les membres présents doivent démontrer qu'ils sont les frères aînés de cet enfant, président de la Municipalité de Giresun (bravos, applaudissements). Ne sommes-nous pas révolutionnaires? Nous devons trancher cette question sans hésitation aucune.

Le débat

M. Aka Gündüz prenant ensuite la parole estime que la révolution n'a pas à s'occuper de questions secondaires de cette nature qui relèvent de la police.

Le député de Diyarbakır M. Kâzım Şenallı, au contraire, à la proposition de M. Tarık Uş.

Une dame énergique

La députée de Nigde qui prend ensuite la parole estime qu'il est nécessaire de promulguer la loi.

J'ai vu moi-même, dit-elle une électricité qui s'est servie trois fois de suite de bulletins de vote grâce au voile qui cachait son identité à la commission électorale.

Le ministre de l'Intérieur ayant opiné qu'un projet de loi n'était pas nécessaire et que l'on obtiendrait tout de même le résultat attendu sans cela, la députée a répliqué:

— J'ai promis à mes sœurs que la question qui nous occupe ferait l'objet d'un projet de loi. Du moment que cette proposition a été rejetée, je donne ma démission.

Et la députée quitta aussitôt la salle des délibérations.

Ecrit sur de l'eau...

Nous trouvons dans un hebdomadaire parisien le triste fait-divers que nous reproduisons ci-après:

Mme Marcelle Menanteau, 34 ans, demeurant dans un faubourg de La Rochelle, était détentrice d'un dixième du billet de la Loterie Nationale qui, au tirage du 12 mars dernier, avait gagné le gros lot de 2 millions 500.000 francs.

Profondément ébranlée par ce bonheur inespéré, Mme Menanteau s'est trouvée presque immédiatement atteinte de troubles mentaux de plus en plus accentués. Rencontrée errante au bord de la mer, la malheureuse a été conduite à l'asile d'aliénés de Lafond où elle est internée en compagnie de nombreux autres malades qui, eux, sont devenus fous en apprenant qu'ils n'avaient rien gagné à la Loterie.

Nous sommes persuadés que les organisateurs de la Loterie Nationale de France — comme d'ailleurs ceux des autres pays du monde — ont été vivement émus par ce déplorable accident et nous voulons croire qu'ils envisageront les mesures propres à éviter son retour.

Nous nous permettons ici de suggérer quelques précautions qui, à notre humble avis, devraient entourer la vente des billets de loterie: Toute personne désirant acquiescer un billet ou une fraction de billet devra présenter un certificat médical attestant qu'elle est parfaitement saine de corps et d'esprit.

Diverses épreuves destinées à mesurer sa force morale seront, en outre, imposées au candidat acquiescent.

Enfin, les gros lots, dont l'importance excessive peut troubler les facultés cérébrales de certains gagnants, seront ramenés à des sommes beaucoup plus modestes.

VITE

Les réalisations du fascisme en matière d'éducation

Conférence de l'hon. prof. Marpicati à la Casa d'Italia

L'ambassadeur d'Italie, S. E. Carlo Galli, le consul général et Mme Salerno-Mele, le colonel Mannerini, Mme Ferrero-Rognoni, l'hon. et Mme Arriabene, le duc de Vera d'Aragona, le comm. et Mme Podestà ainsi qu'un très nombreux public ont assisté hier à la «Casa d'Italia» à la conférence: «L'orateur disait modestement: «à la leçon» — de l'hon. prof. Marpicati sur les réalisations du fascisme.

Tout de suite le conférencier nous a prévenu que, restreignant le cadre de son sujet, il nous parlerait seulement des réalisations dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation. Mais même ainsi réduite, la matière était immense. Il nous serait difficile d'en donner ici un aperçu suffisamment complet et synthétique à la fois. Par contre, ce que nous tenons à souligner, c'est que l'orateur — dont nos lecteurs savent la compétence en ce domaine — nous a dit de l'orientation générale de la révolution fasciste

en matière culturelle.

Plus de tours d'ivoire!

On a accusé le fascisme, on l'accuse encore dans certains milieux, d'être anti-intellectuel. Effectivement, le fascisme est irrémédiablement contraire à un certain intellectualisme agnostique, à un certain esthétisme délégué. Le fascisme n'admet pas l'isolement exclusif et volontiers méprisant de l'intellectuel pur, du savant qui n'est que cela, enfermé dans leur tour d'ivoire et qui, systématiquement, ignore tout ce qui constitue les réalités quotidiennes de la vie — et cette réalité particulièrement vivante, ardente, dramatique, qui s'appelle la politique. Le savant, le penseur n'ont pas le droit de vivre ainsi hors de la collectivité qui souffre, lutte et espère. L'hon. prof. Marpicati souligne comment, dans ce domaine, la pensée de M. Mussolini se rencontre avec la tradition des plus grands écrivains italiens, depuis Dante dont la «Divine Comédie» est un génial — et partiel — factum politique, jusqu'à Carducci.

(Lire la suite en 4^eme page col. 3)

Pendant qu'il dormait...

M. Kâmil, du village de Kemaliye, admis à l'hôpital Güraba, en était sorti après qu'on lui eut enlevé du ventre... un serpent qu'il avait avalé en dormant la bouche ouverte! Hier, au moment où il s'apprêtait à rentrer chez lui, il s'est évanoui. On a dû le transporter de nouveau à l'hôpital.

Entièrement remis, M. Eden prononce un grand discours

«L'Allemagne paraît craindre l'U.R.S.S., dit-il; or, aucun pays n'est plus pacifique que celui-ci!»

Londres, 17. A. A. — M. Eden a exposé dans un discours qu'il a prononcé à Londres, l'impression qu'il a recueillie à la suite de ses voyages sur les problèmes de la politique internationale.

«Les difficultés de la situation européenne, a-t-il dit notamment, quoique formidables, ne sont pas insurmontables, pourvu que chaque nation joue son rôle».

Après avoir souligné que l'accord anglo-français du 3 février constitue le plus important événement des mois récents, M. Eden a rappelé pourquoi il fut impossible d'enregistrer des progrès substantiels à Berlin, concernant la sécurité et les armements, l'Allemagne étant peu disposée à revenir à la S.D.N. et maintenant la nécessité de posséder des effectifs militaires de 550.000 hommes.

«L'Allemagne a déclaré instamment qu'elle veut une convention sur les armements, ce qui, dit M. Eden, est un avantage».

Mais la valeur finale de cette déclaration dépend clairement de l'attitude de l'Allemagne, si oui ou non, elle est prête à accepter la limitation, fournissant ainsi une perspective raisonnable pour un accord final. Si l'Allemagne maintient la nécessité d'un effectif de 550.000 hommes, il est évident que la parité entre les trois puissances occidentales est franchement irréalisable.

L'Allemagne justifie ce chiffre par son anxiété concernant l'Europe Orientale. Or, je n'ai jamais été, a continué M. Eden, dans un pays qui ait plus clairement parlé que l'U.R.S.S. et qui soit plus occupé qu'elle par des tâches intérieures qui porteront encore sur de nombreuses années à venir. La distance séparant l'U.R.S.S. de l'Allemagne est très vaste. Cette distance qui traverse le territoire polonais est virtuellement aussi grande que celle existant entre l'Angleterre et la Suisse.

Il est sûr que depuis qu'un grand Etat polonais fut recréé — Etat qui est à la fois prêt et capable de jouer son rôle très considérable sur la scène européenne — la possibilité d'une agression russe contre l'Allemagne est devenue un anachronisme géographique.

Pour ces raisons et d'autres encore, je trouve difficile de partager l'appréhension d'une agression militaire russe, qui paraît exister en Allemagne. La meilleure voie à suivre pour une nation ayant des appréhensions concernant sa sécurité, est de prendre sa place à la S. D. N. et d'obtenir ainsi de bénéficier de la sécurité collective.

Plus de «Splendid isolation»...

En faisant ressortir les contrastes existant entre la situation d'avant-guerre et la situation présente, M. Eden a dit:

«Nous avons maintenant deux éléments stabilisateurs d'une importance capitale: la S. D. N. et les accords de Locarno. Tous les deux sont à l'avantage de tous les signataires et nous devons jamais oublier qu'ils apportent des garanties des frontières, également aux deux côtés, au côté allemand non moins qu'au côté belge et français».

M. Eden a expliqué ensuite que la politique d'isolement fut enterrée lorsque la Grande-Bretagne a signé le Cove-

nant de la S. D. N. que le système des alliances séparées et par voie de sélection ne résoudrait pas non plus les difficultés actuelles et que le système de paix collectif dans le cadre de la S. D. N. reste l'unique solution.

«Mais, ajouta-t-il, cela implique des obligations. Par exemple, en Europe Occidentale, qui nous intéresse très intimement, aucun système de sécurité collective ne saurait être adéquat pour empêcher la guerre, sans notre coopération entière et sans que nous possédions des forces adéquates».

Ce qui est réellement important, ce n'est pas que nous endossions de nouvelles obligations, mais que nous soulignons que nous sommes fermement résolus à remplir les obligations que nous avons déjà assumées. Il faut se souvenir qu'en dernier ressort, l'autorité du système collectif doit découler de la force potentielle écrasante que l'on peut aligner contre n'importe qui voudrait se livrer à une agression.

M. Eden a conclu en ces termes: «Nous ne sommes contre aucune nation déterminée; mais nous devons et devons être contre n'importe laquelle qui pourrait essayer par force de rompre la paix».

Un débat animé au sein du parti conservateur

Londres, 16. — Durant une réunion des personnalités en vue du parti conservateur, l'ex-ministre Chamberlain, vivement applaudi, a déclaré déplorer la politique actuelle de l'Allemagne et a souligné la nécessité de rétablir l'alliance anglo-franco-italienne pour sauvegarder la paix en Europe.

D'autres orateurs ont vivement critiqué la politique du ministre sir Simon qui affaiblit le bloc des puissances occidentales en renforçant les prétentions de l'Allemagne qui se croit soutenue par l'Angleterre.

Pas de démarche anglo-française à Rome Sir John Simon la confirme aux Communes

Londres, 16. — Répondant à une question qui lui était posée à la Chambre des Communes, sir John Simon démentit séchement la nouvelle d'une démarche diplomatique qui aurait été entreprise auprès du gouvernement italien concernant la question éthiopienne.

Le ministre des affaires étrangères a reçu l'ambassadeur M. Grandi et s'est entretenu avec lui des questions européennes et extra-européennes d'actualité.

Les atteintes au pacte de la S. D. N.

Genève, 16. — Le «Journal de Genève» écrit que le gouvernement éthiopien viole constamment le pacte de la S. D. N. par la cruauté avec laquelle il réprime certaines tribus re-

Dépêches de ce matin

L'invitation de M. Laval à Berlin

Berlin, 17. A. A. — Le bruit court que le général Goering, qui partit pour Varsovie, remettra à M. Laval l'invitation faite par M. Hitler de visiter Berlin. Aucune confirmation officielle de cette nouvelle n'a été donnée.

Berlin, 17. A. A. — Le ministre président Goering est parti pour Varsovie. Il est accompagné du général d'infanterie von Bock, du contre-amiral Witzel, du général-major de l'aviation Wefer, du lieutenant-colonel Bodenschatz et du major Kourath.

Pendant son séjour en Pologne le colonel De Morasky sera attaché à la suite de M. Goering.

La rébellion des tribus en Irak

Bagdad, 17. — A. A. — Le communiqué officiel relatif à l'agitation dans la région de l'Euphrate moyen dit que tout le district se réunira sous le contrôle du gouvernement. Albulhasa et Sawalin, chefs de tribus, se soumettent aux autorités ainsi que les autres leaders rebelles.

Le retour à l'étalon-or

Londres, 17. A. A. — Parlant au banquet annuel des banquiers, M. Neville Chamberlain déclara que le retour à l'étalon d'or ne pourra s'effectuer que par un règlement satisfaisant tous les grands pays du monde.

Les rapt d'enfants

Il avait fait l'école buissonnière

Un adolescent de quatorze ans, Ali, fils d'Abdullah, demeurant à Karagünrik et dont on était sans nouvelles depuis quelques jours, est rentré hier au domicile paternel. J'avais eu de très mauvaises notes à l'école, a-t-il dit, et, très ému, j'avais décidé de ne pas rentrer à la maison. J'ai rencontré un certain Sefor qui exploite un café à Beyoğlu. Il m'a amené dans sa boutique où j'ai connu deux autres personnes, Ismail et Ibrahim. Tous les trois m'ont conduit à Kaathan; ils m'ont fait boire du rakı, puis ils m'ont conduit au «hamam».

En raison du jeune âge du lamentable héros de cette répugnante aventure, les trois individus qui avaient lâchement abusé de sa naïveté — et pas de cela seulement — ont été arrêtés.

Pas de démarche anglo-française à Rome

Sir John Simon la confirme aux Communes

Londres, 16. — Répondant à une question qui lui était posée à la Chambre des Communes, sir John Simon démentit séchement la nouvelle d'une démarche diplomatique qui aurait été entreprise auprès du gouvernement italien concernant la question éthiopienne.

Le ministre des affaires étrangères a reçu l'ambassadeur M. Grandi et s'est entretenu avec lui des questions européennes et extra-européennes d'actualité.

Les atteintes au pacte de la S. D. N.

Genève, 16. — Le «Journal de Genève» écrit que le gouvernement éthiopien viole constamment le pacte de la S. D. N. par la cruauté avec laquelle il réprime certaines tribus re-

belles en appliquant la méthode barbare des mutilations collectives et en pratiquant ouvertement l'esclavage et la traite.

Les nouveaux bataillons d'«ascari»

Asmara, 16. — Le général De Bono a procédé, près de la frontière d'Abysinie, à la cérémonie solennelle de la remise de leurs drapeaux aux nouveaux bataillons d'Erythrée. Il a assisté ensuite à d'intéressants exercices tactiques.

L'Ethiopie mobilise

Rome, 16. — Suivant le journal «Le Forze armate» la mobilisation générale de l'armée abyssine est en cours dans tout l'empire éthiopien.

Le "Kutadgu Bilik"

d'après la traduction d'un turcologue italien

du *Messaggero degli Italiani*:

«Le Kutadgu Bilik est le premier monument de la littérature musulmane en langue turque, et en même temps le plus ancien livre turc ayant une importance littéraire que l'on connaisse. C'est en ces termes que l'illustre turcologue italien, le Prof. Luigi Bonelli, de l'Institut oriental de Naples, commence son essai sur le Kutadgu Bilik paru dans les annales de l'Institut en question (Vol. VI juin 1933) et publié ensuite en un fascicule à part. Cette monographie que nous avons sous les yeux est, croyons-nous, l'œuvre la plus récente du Prof. Bonelli qui occupe depuis 1891 la chaire de Turc à Naples et a de nombreuses publications de turcologie à son actif (1).

Les lettres de noblesse de la langue turque

Le Kutadgu Bilik est effectivement le plus ancien livre turc d'importance littéraire que l'on connaisse, ce qui fait remonter les origines littéraires de la langue turque à l'époque des premiers troubadours provençaux, et des chansons de geste de l'épopée nationale française étant donné que le poème a été composé vers l'an 462 de l'Hégire, soit aux abords de l'an 1069-1070. Pour ceux donc qui se plaisent à évaluer les quartiers de noblesse des peuples en fonction de leur décadence — oubliant que les races peuvent, comme les étoiles, s'éteindre et disparaître et que la jeunesse peut être synonyme de force pour les nations, comme pour les individus — il conviendrait donc de rappeler que la «Chanson de Roland», suivant les hypothèses les plus accréditées, ne saurait être antérieure à l'an 1066, date de la conquête de l'Angleterre par les Normands, et qu'on pourrait même l'attribuer aux dernières années du XI^e siècle.

D'ailleurs, de même que dans la littérature française, avant les troubadours de langue d'oïl, les trouvères de langue d'oc et la Chanson de Roland on cite religieusement les premiers vagabonds de la langue constitués par le «Serment de Strasbourg» (842) et la «Canitène de St Eulalie» (IX^e siècle) et que, dans la littérature italienne, on fait état des balbutiements du *Contrat de Monte Cassino* (X^e siècle) en Asie, dès le VIII^e siècle, soit plus d'un siècle avant les monuments les plus antiques de la langue française, on trouve les traces d'une langue turque, ces inscriptions de caractère historique découvertes sur les rives de l'Orkhon et déchiffrées par l'insigne glottologue danois V. Thomsen. Sous Genghis Khan, le turc oriental se répandit parmi les Mongols comme langue littéraire et s'écrivait au moyen d'un alphabet particulier, dit «yugur» dérivé du syriaque et introduit depuis des siècles par les missionnaires nestoriens jusqu'au cœur de l'Asie où il s'était substitué à l'écriture de type runique dans laquelle sont précisément les inscriptions d'Orkhon. Parmi les restes de littérature manichéenne, découverts à Turfan, le long du cours méridional du Tianshan, par l'expédition allemande en Asie centrale, on trouve des textes en traduction turque, également exprimés au moyen d'un alphabet dérivé du syriaque et qui semble être le prototype de l'«yugur».

Les périodes de la littérature turque

Le «Divani lügati türk», recueil de mots, de poésies et de proverbes turcs, est du XVI^e siècle; il est donc presque contemporain du «Kutadgu Bilik». L'ouvrage avait été composé en arabe par le Turc Mahmud de Kassar en vue de faire connaître le turc au monde islamique. Cette œuvre de très grande importance au point de vue philologique a été publiée à Istanbul, il y a vingt ans, en trois volumes, et parait ces jours-ci dans sa première traduction de turc *osmanli*, afin de permettre au public de connaître l'un des vénérables monuments où la Commission linguistique a puisé beaucoup de mots en pur turc à substituer aux mots persans et arabes bannis de la langue.

La littérature turque peut être divisée en trois périodes: la période pré-islamique, antérieure au XI^e siècle; la période islamique, qui va jusqu'en 1839, et la période du Tanzimat de cette date à nos jours.

Le «Kutadgu Bilik» appartient à l'aube de la période islamique, il a été écrit en dialecte «karluk», suivant le principal maître en matière de littérature turque, le prof. Fuat Köprülü; en un dialecte «yugur», contaminé par des éléments étrangers, suivant d'autres. C'est pourquoi le grand turcologue russe Samoilovitch dit qu'il serait plus prudent d'appeler «karakhanidienne» la langue du «Kutadgu Bilik» étant donné que le poème a été écrit par son auteur Yusuf al Balasagun et

Kassar en l'honneur du roi Taïgar Bogra Khan, de la dynastie turque de l'Asie centrale, dite des Ilek Khan ou Karakhanides.

Cette première œuvre classique de la poésie turque en Asie centrale se ressent de l'influence persane. L'auteur n'adopte plus, en effet, la métrique de la poésie populaire turque, qui était basée sur le nombre des syllabes, mais les vers doubles (et il y en a au total 6.500) à rimes accolées (*mesnevi*) avec une tentative d'utilisation de la métrique *mitkari* du *Shahname* de Firdusi. C'est probablement pour cela qu'il dit que les Persans appelleront son œuvre un *shahname* et non pas certes en raison de son contenu qui n'a rien de commun avec le poème iranien. Le style par contre, est imité, comme la métrique de la poésie lyrique persane, spécialement dans le «Chant du Printemps», qui sert d'introduction à l'«Eloge du Prince».

La vie sociale du peuple turc vers l'an mille

Les doctrines de morale sociale et les idées sur la médecine qui affleurent et là, sont empruntées à Ibn Sina (Avicenne), le grand philosophe que le Dante rencontrait dans les Limbes au pied du «nobilitate castello» avec Averroès, parmi les «spiriti magni» et que l'on crut Arabe tant que les Turcs ne le revendiquèrent pas à bon droit pour l'un des leurs (2). Toutefois, l'application de la théorie d'Avicenne aux conditions d'existence des Turcs de l'Asie centrale au XI^e siècle est nettement originale et fait du «Kutadgu Bilik», outre une source philologique de premier ordre, un document de la vie sociale du peuple turc aux abords de l'an Mille.

L'œuvre qui eut un large écho dans le monde musulman (W. Barthold, *Littérature Cagatai*, dans l'«Encyclopédie de l'Islam» liv. op. 9 5) et a de notables ressemblances avec le «Pend-namé» ou «Livre des conseils» du poète mystique persan Feridud-din Attar en dépit du grand intérêt linguistique et historique qu'elle présente est à peu près inconnue hors du cercle étroit des turcologues. Elle aurait continué à l'être, malgré les importants travaux qui lui ont été consacrés par Vambéry, Radloff et d'autres, sans l'impulsion donnée par la Turquie nouvelle aux recherches de ce genre qui a induit les spécialistes européens à faire œuvre de vulgarisation en mettant le résultat de leurs études à la portée du public.

A ce point de vue, le travail du Prof. Bonelli doit être considéré comme un signe de la sympathie que la culture italienne manifeste pour les nouveaux idéaux nationaux de la République turque.

Ezio Bartalini

Ieri, improvvisamente mancava all'affetto dei suoi cari

Guido MONGERI

Ne danno il doloroso annuncio la vedova Lily Rosoloto, il padre e la famiglia tutta.

I funerali avranno luogo il giorno 18 c.m. alle ore 9,30 a.m., nella Chiesa Parrocchiale di Santo Spirito. Istanbul, 17 Maggio 1935.

Pompe Funebri D. DANDORIA

Vient de paraître:

aux EDITIONS BAUDINIÈRE - PARIS

27, bis Rue du Moulin Vert

L'ORIENT QUI S'ETEINT

Choses vues en Yougoslavie, Bulgarie, Roumanie, Turquie et Egypte

par WILLY SPERCO

En vente dans toutes les librairies.

A l'attention des Radiophiles

Programme spécial des émissions italiennes pour le bassin de la Méditerranée

Ondes moyennes Ro. 1. — m 420,8 (Kc. 713) Ondes courtes 2 Ro. — 31,13 (Kc. 937)

Vendredi 17 mai

14 h. 15. — Signal et annonce d'ouverture. — 14 h. 20. — Histoire de la civilisation méditerranéenne: Le Doge, dans l'histoire de Venise et de Gènes. 14 h. 25. — Concert de musique instrumentale et de chambre — 14 h. 45. — Calendrier historique, littéraire et artistique: Sandro Botticelli Radio-chronique des événements de la journée

Année du programme du soir. — 15 h. Clôture.

Samedi 18 mai

14 h. 15. — Signal et annonce d'ouverture. — 14 h. 20. — Calendrier historique, artistique et littéraire: Bartolomeo Colleoni — 14 h. 25. Exécution d'extraits d'opéra — 15 h. 45. Découvertes et curiosités scientifiques: Trains spéciaux à grande vitesse en Italie

— Radio-chronique des événements du jour et nouvelles. — 14 h. 55. Annonce du programme du soir 15 h. Clôture

(2) Voir l'étude du Dr Salt David sur Avicenne parue récemment dans «Beyoglu» et dans le «Bollettino dell'Istituto storico dell'arte sanitaria» de Rome.

La vie locale

Le monde diplomatique

La messe de Requiem d'hier à la cathédrale du St. Esprit

Ainsi que nous l'avions annoncé, la messe solennelle de Requiem célébrée hier à la cathédrale du St. Esprit, pour le repos de l'âme du maréchal Joseph Pilsudski a revêtu un caractère réellement imposant. M.M. Riknietin, vali adjoint et Hamit, préfet adjoint, représentants les autorités de la République, ainsi que le général Halis et deux officiers supérieurs de son état-major, tous trois en grande uniforme. S.E. Potolski, ambassadeur de Pologne et Mme l'ambassadrice étaient entourés du Consul général et de Mme Wegnerowicz, de M.M. Dubiez, Janko, les membres du «Don Polsky» et la colonie polonaise au grand complet. L.L.E.E. Carlo Galli, ambassadeur d'Italie; Kammerer, ambassadeur de France; Martin, ministre de Suisse; Ercument Ekrem Talu, ancien ministre de Turquie à Varsovie ainsi que tous les membres du corps consulaire, au grand complet, assistaient à la cérémonie. Les chefs des communautés anglaise, israélite, arménienne, grecque, etc., étaient également présents. Au pied du catafalque, dressé au milieu de la nef, sous les plis du drapeau national, une seule couronne, de lilas blancs et de roses rouges, au nom de la colonie polonaise.

Nous sommes heureux de pouvoir donner ci-bas le texte intégral de la remarquable allocution prononcée par S. E. Mgr. Rouvelli au cours de la cérémonie:

Excellences,

Messieurs,

Par ce rite grave et solennel, on dirait que la Sainte Eglise, Mère universelle, accueille dans ses bras l'âme grande et généreuse du Maréchal Joseph Pilsudski, et en la soulevant des angoisses de la vie présente, elle la transfère dans les régions éternelles de la paix et de la gloire.

Tandis que l'œil suit ce léger détachement de la terre du grand homme dont il a été justement dit qu'il personnifiait la noblesse, la vaillance, l'esprit indomptable de son pays, je me fais un plaisir de soumettre à votre pieuse attention trois pensées bien simples.

Tout d'abord l'universalité du regret pour le départ du maréchal. Voici: Vous vous êtes rassemblés de différents points et vous représentez les nations les plus différentes. Vous avez devant vous la mémoire sacrée du soldat valeureux, du héros intrépide, du sauveur de sa patrie. Qu'est-ce donc? Il n'y a plus entre vous aucune différence de race, de langues, de tendances. Il n'y a qu'un seul sentiment d'admiration et de regret pour le maréchal Pilsudski. La mort est venue sceller la fraternité des peuples. En cette heure de douleur pour votre pays — vous le voyez, Monsieur l'Ambassadeur Potolski — nous tous nous nous sentons Polonais. C'est que les vertus de l'insigne maréchal défunt sont supérieures à toute discussion. Bénissons aussi la mort qui forme les âmes à l'appréciation des grandes valeurs de la vie.

Vient ensuite la prière propitiatoire. C'est un enseignement sacré de notre religion qu'à celui qui vit et meurt dans le service de sa propre patrie, une grâce surabondante et toute particulière lui soit réservée. Ainsi nous assure le Livre Sacré (2^e Livre des Machabées, Chapitre 12, verset 46) où il est dit de ceux qui moururent sur le champ de bataille en défendant avec les armes leur patrie et succombèrent dans un acte éminent de piété patriotique qui cumule de défecur.

C'est bien cette grâce singulière, très abondante — *multum repositum gratiam* — que nous invoquons ici dans le temple de la bonté du Dieu Tout-puissant. L'Eglise ne canonise pas tous ses fils. Chaque homme, aussi illustre et méritant soit-il, qui passe ici-bas se couvre facilement de la poussière terrestre. De ces mêmes morts valeureux du Livre des Machabées pour lesquels il a été dit d'avoir recueilli l'offrande pour un sacrifice à Jérusalem, n'est-il pas écrit aussi qu'il a été trouvé sur leur corps des signes du culte idolâtrique — *de donariis idolorum*? Mais la prière des survivants implore la miséricorde pour ceux qui sont tombés; et la grâce céleste ainsi invoquée, fleurit ensuite et resplendit en éclats de gloire immortelle. Le maréchal Pilsudski a été un héros: il n'a pas été un saint. Mais tout près de son lit de mort se plaça le rayon reposant de cette foi habitée aux triomphes qui est la gloire éclatante de sa noble patrie. Comme il est consolant de répéter auprès de ses dévoués inanimés la forte parole de Jésus: Je suis la résurrection et la vie: celui qui croit en moi ne mourra jamais! *Ego sum resurrectio et vita: qui credit in me non morietur in aeternum!*

Enfin l'enseignement. Le maréchal Pilsudski comprit comme bien peu de personnes la profondeur de la maxime latine: *Milice et decorum est pro patria mori*. C'est bien doux et beau de mourir pour la patrie.

Sa vie a été une mort lente pour sa Pologne, une continuelle et insatiable dépense pour elle. Il y eut des jours tristes où le nom de Pilsudski devint un drapeau: et il suffit que celui-ci se levât en haut une ou deux fois pour que les destinées de la «Pologne restituée», la Pologne reconstituée,

fussent affirmées à jamais. Les deux batailles de la Vistule et du Niémen ont été justement appelées un miracle. Ceci est dû à la fermeté de ce valeureux qui voulut par là manifester tout simplement comment on accomplit son devoir de bon Polonais. Ce n'est pas différemment qu'en cette même circonstance, le Prélat qui représentait alors en qualité de Vicaire Apostolique le Saint-Siège à Varsovie et qui aujourd'hui gouverne l'Eglise Catholique, Notre Saint Père le Pape Pie XI répondit aux laches et aux peureux qui l'invitaient à s'éloigner sous la menace de la chute de la capitale: il faut y rester! Et il resta à l'entouragement commun, confiant en Dieu et dans la bravoure militaire du maréchal Pilsudski.

Ainsi un même sentiment de fidélité conjugue au devoir enflammant deux poitrines magnanimes: du Chef d'un peuple ressuscité et de l'Evêque intrépide et calme, tous les deux artisans d'un succès victorieux.

Voilà mes trois pensées simples. Ce sont trois fleurs tristes. Je les offre à Vous, très noble Monsieur l'Ambassadeur pour que vous les déposiez sur le cercueil de votre grand maréchal dont le nom va s'unir à présent en une lumière de gloire avec les noms les plus illustres de la Pologne invincible.

Continuant maintenant le rite auguste, permettez-moi, Messieurs, de vous inviter d'élever avec moi à travers les notes dramatiques que le génie musical de Lorenzo Perosi rendra plus émouvantes, la prière fervente au Dieu Très-Haut, juge des vivants et des morts, pour qu'il accueille in lucem sanctam l'âme immortelle du très regretté maréchal, et qu'il excite en nous, selon nos vocations particulières, selon les tâches qui nous ont été confiées par sa Providence, le feu inextinguible d'un parfait dévouement au bien-être de nos frères et qui sera l'aide la plus efficace à la vie prospère des nations, le gage le plus sûr de la paix universelle si désirée.

Légation de Chine

Le général Ouyatoussou, ministre de Chine, a été reçu, hier à 16 heures, en audience, avec le cérémonial d'usage par le Président de la République Kamal Atatürk auquel il a présenté ses lettres de créance.

A la Municipalité

Le transport du pain

Certains boulangers ont été mis à l'amende pour avoir transporté le pain dans des couffes alors que ce transport doit être fait dans des récipients entourés de zinc à l'intérieur et fermés à l'extérieur.

Les empoisonneurs publics

On avait saisi à Bursa 300 kilos de beurre frelaté. L'enquête avait prouvé que cet article avait été débité par une fabrique de margarine située à Istanbul (Yemis) celle-ci a été fermée.

Les tarifs des cafés et casinos

La Municipalité a ordonné à ses agents de veiller à ce que dans les cafés, casinos restaurants et autres lieux de divertissements les tarifs de consommation soient eux approuvés par la Municipalité et que de plus ils soient bien mis en évidence.

Radio d'Istanbul

Nous apprenons avec un vif plaisir que le Mo Goldenberg compte donner le dimanche 19 courant à 19 h. 40 une audition musicale exceptionnellement riche avec un chœur de vingt personnes particulièrement choisies et un orchestre dont le public a eu déjà l'occasion d'apprécier le jeu parfait.

On entendra notamment:

1. Le chœur des Félises tiré du Vaisseau Fantôme de R. Wagner.

2. Les Saltimbanques: C'est l'amour: Valse de Louis Camé

3. Die grosse Chance meines Lebens po Will Meisel.

Les Arts

Le Concert de Mmes Filini et Levi à la «Casa d'Italia»

Le 23 mai, un concert vocal et instrumental aura lieu à la «Casa d'Italia» avec les gracieux concours de Mme Elsa Filini, pianiste de valeur et de Mme Ada Levi, excellente soprano. Nous nous réservons d'en donner en son temps le programme ainsi que de plus amples détails à ce propos. Bornons-nous à souligner que ce concert promet d'être la brillante clôture de la saison musicale.

Le maréchal Pilsudski commémoré au Sénat italien

Rome, 16. — Durant les séances d'aujourd'hui du Sénat et de la Chambre les Présidents des deux Assemblées ont commémoré le maréchal Pilsudski par de nobles paroles auxquelles s'associa M. Mussolini.

Les cendres d'Ugo Foscolo

Rome, 16. — Le ministre De Vecchi, répondant à une interrogation au Sénat, assura avoir pris les dispositions voulues pour la translation des cendres d'Ugo Foscolo dans le temple de Santa Croce, à Florence.

Les "tapeurs"

Paris, le 12 mai 1935

La loterie continue et on vient de tirer une tranche nouvelle. Que de déceptions! Quant aux gros gagnants, ils deviennent réfractaires aux pourboires et l'Administration a fait passer récemment une note en termes assez aigres pour blâmer certains des heureux favoris qui refusent de laisser une part, si modeste soit elle, aux enfants de l'assistance publique qui ont placé les numéros dans les grandes roues. Les gagnants sont évidemment dans leur droit strict; mais, tout de même, quand le hasard vous mène à la poche de billets de mille francs dans la poche, on peut laisser quelques aides aux orphelins qui ont été les agents inconscients de la belle arnaque.

Seulement, il en est qui s'y refusent et il n'y a, bien entendu, aucun moyen de les y contraindre.

A un des derniers tirages, le gagnant du gros lot, non seulement n'a pas voulu se laisser photographier par les reporters du Kodak, mais il n'a même pas montré son visage au payeur du ministère des Finances; il se présenta avec des lunettes bleues et le chapeau de feutre rabattu sur les yeux.

— Vous semblez avoir peur? lui dit ce fonctionnaire.

— Mais oui, répondit-il, j'ai peur des tapeurs innombrables qui assaillent les gagnants.

Et il raconta qu'un de ses amis, qui avait été favorisé et avait touché le montant d'un des gros lots, avait dû se débattre contre les quémandeurs. S'il avait fallu satisfaire aux demandes qui lui étaient adressées, plusieurs millions n'eussent pas suffi. Il semble que ce genre de tapage soit devenu une industrie. C'est un père de famille avec de nombreux enfants qui n'ont pas mangé depuis plusieurs jours; c'est un caissier qui a joué avec l'argent de son patron; il a perdu et il sera arrêté si on ne lui vient pas en aide. On a cité un notaire ayant dissipé les fonds de ses clients et qui menace de se brûler la cervelle si on ne lui donne pas le moyen de restituer une partie de ses vols.

Un autre est moins exigeant; il a écrit des centaines de lettres et invoquant une misère douloureuse; il demande à tous les gagnants de lots importants une petite contribution de cinq cents francs pour donner du pain à sa famille. Il exige peu et obtient, paraît-il, des résultats satisfaisants. Je passe sur le nombre invraisemblable d'œuvres plus ou moins intéressantes qui sollicitent des dons.

Aussi, sans les approuver, on comprend jusqu'à un certain point que les favoris de la chance essayent de se mettre à l'abri de cette mendicité sous des prétextes divers.

Jean-Bernard.

Une bonne nouvelle

Nous apprenons que très prochainement une grande vente aux enchères, une vente sensationnelle aura lieu en notre ville.

Les effets et objets d'arts appartenant à feu Qurakulu Mahmut, pacha seront mis en vente dans sa résidence à Kabataş en face du siège du monopole des spiritueux. Pour tous renseignements s'adresser à la maison de meubles Sahli et Sasson. Tél.: 43249.

JACHETERAIS à Beyoglu petit immeuble, p. c. magasin surmonté d'un escalier. S'adresser sous Gem. aux bureaux du journal. Intermédiaires et courtiers priés de s'abstenir.

Les éditoriaux de l'«Aks»

La souveraineté de l'air

L'inauguration de l'«Osman Turek» (Türk Kuşu) et son entrée en activité ont été des événements heureux qui ont imprimé un nouvel élan à notre vie nationale. Comme en toutes choses, dans ce domaine également nous grand Chef Atatürk a indiqué une grande éloquence le but à atteindre. On a même toujours à l'esprit tout ce qui est entrepris par les dirigeants turcs avec soin et importance. Indubitablement, l'«Osman Turek» saura conquérir la souveraineté de l'air, et, comme l'a dit récemment le Président du Conseil, il fera un bon début de la civilisation dans le domaine de la aviation.

Dans la vie et l'histoire des peuples le territoire sur lequel ils vivent a été considéré au début comme l'élément essentiel. On estimait suffisant pour la sauvegarde de la souveraineté nationale, de s'assurer la souveraineté de ce territoire. Mais à mesure que la vie a progressé et que l'horizon des peuples s'est étendu, le rôle des mers et des airs s'est accru et les forces ennemies les profits de ceux qui en étaient maîtres ont commencé à s'accroître.

L'intelligence et l'énergie humaine ne se contentant plus de la terre et des mers ont entrepris de conquérir l'hégémonie complète de la nature et le désir a surgi de conquérir les airs. Cette aspiration très ancienne a trouvé sa réalisation graduelle à la nouvelle situation de la technique. C'est pourquoi les civilisations nouvelles reposent à la fois sur la terre, la mer et en l'air et sur la possibilité dont on disposera de déplacer avec rapidité à travers les trois éléments.

A l'avenir, la première condition nécessaire pour jouer un rôle honorable et important dans le domaine international sera la souveraineté de l'air. Cette souveraineté ne doit pas être entendue seulement au point de vue militaire mais aussi en ce qui a trait au développement et au relèvement économiques de la nation. Les routes de l'air qui, par les progrès de la technique, permettent de relier moralement et matériellement, dans le délai le plus court, les quatre coins de la planète, sont devenues les artères vitales de la nation. Les enfants de la nation devant seuls exercer cette souveraineté, leur formation est une nécessité au double point de vue national et patriotique.

Maintenant, la création de l'association du Türk Kuşu sera de bon augure pour l'action efficace de la nation dans le domaine de l'aviation. L'association trouvera de nombreux et de puissants facteurs qui favoriseront le renforcement de l'idéal de la jeunesse turque. C'est en substance la grande source d'énergie de la jeunesse turque qu'Atatürk a montrée la route en disant: «La jeunesse turque, dans l'aviation, comme dans les autres entreprises, tu occuperas bientôt, au niveau supérieur, la place qui t'attend dans les cieux».

ZEKİ MESUD ALSAN

La baisse du chômage en Italie

Rome, 16. — Suivant une statistique officielle, le nombre des chômeurs en Italie s'élevait, au 30 avril à 703.000; à la fin mars 1935, les chômeurs, dont 667.701 hommes et 135.299 femmes, étaient au nombre de 553.189. La diminution est de 50.135 unités par rapport au mois d'avril et de 102.400 unités par rapport à l'année dernière.



Bébé a été aux Iles et a profité... de ce qu'il a vu!

(Bassin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some minor discoloration and a dark, irregular tear or hole along the bottom edge. A small, dark smudge is visible near the top center.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Plus de "peçe" !

Nous relatons d'autre part l'incident très caractéristique survenu au IV^e Kurultay du Parti, à propos de l'abolition du voile (peçe). Notre confrère M. Ali Naci Karacan écrit à ce propos dans le *Tan* :

« 1. — Quoique le « peçe » n'ait pas été aboli encore ça et là, il n'en demeure pas moins que les femmes, chez nous, ont travaillé en faveur de la révolution avec une foi pour le moins égale, sinon supérieure à celle des hommes. Le geste de la déléguée de Nigde le démontre.

2. — Le « çarçaf » et le « peçe » sont officiellement abolis, mais il n'en demeure pas moins que, dans certains endroits, l'esprit de « kafes » (fenêtres grillagées) subsiste. Dès lors, si même il n'y a pas lieu de recourir à une loi, il faut trouver une autre mesure pour y remédier. D'autant que le voile est devenu une sorte de pince-nez pour fausser les votes !

3. — Qu'il y ait encore de ci de là en Anatolie, des femmes qui s'obstinent à porter le voile, patience ! Petit à petit, on fera leur éducation. Mais il y a dans les grandes villes des hommes qui, tout en ayant vécu depuis 15 ans dans une atmosphère de révolution, voudraient encore cloître leur femme. Comment arracher le « peçe » qui couvre l'âme de ces réactionnaires impénitents ?... »

L'histoire ne connaît pas la courtoisie...

Le *Zaman* rend hommage à la tenacité et à l'esprit de suite que les Bulgares apportent dans leurs affaires nationales. Aucun obstacle ne les arrête ; ceux qu'ils ne peuvent pas surmonter, ils les tournent...

« Or, continue notre confrère, un de leurs plus grands objectifs nationaux est d'attiser l'hostilité envers la Turquie. On dirait que cette hostilité est pour eux une nourriture ; un besoin aussi essentiel que celui de respirer... Un exemple surprenant et répugnant à la fois, à ce propos, est constitué par le procédé très sordide adopté depuis quelque temps par la presse bulgare et qui, sous certains rapports, force notre admiration... »

Le *Zaman* expose qu'abandonnant la campagne d'incitations et de revendications directes qu'ils suivaient jusqu'ici, avec le leitmotiv « La Thrace est à nous, les Turcs nous l'ont ravie par un acte de banditisme », les journaux bulgares ont commencé à publier des feuilletons historiques. Il n'est guère de feuille où vous n'en trouvez un, et inmanquablement, vous y lirez de longues tirades sur les atrocités des Turcs et le traitement barbare qu'ils infligeaient aux filles bulgares, aux paysans bulgares.

« Comment trouvez-vous ce procédé ? Les journaux bulgares n'attaquent plus la Turquie ; ils ne font qu'écrire l'histoire. Evidemment, l'histoire est faite de vérités et on ne saurait la « rectifier » ou la réviser pour faire plaisir aux voisins ! Et le *Mir*, quand nous attirons l'attention sur cette nouvelle ruse, nous répond : l'histoire ne connaît pas de courtoisie !

Parfait ! l'histoire est un miroir, une reproduction photographique des faits. Donc, amis Bulgares, nous vous imiterons à partir d'aujourd'hui. Nous entreprendrons, nous aussi, la publication de feuilletons historiques. Et nous vous en prévenons dès à présent : votre président du conseil ou votre ministre des affaires étrangères auront beau se plaindre ; cette fois, ils ne nous feront pas taire, tant que nous ne vous aurons pas fait taire vous-mêmes et pour de bon ! »

Le réveil d'une profession

Commentant la convocation prochaine du Congrès de la presse, M. Yunus Nadi écrit notamment dans le *Cumhuriyet* et la *Republique* :

« Le fait est que, n'ayant pu réussir jusqu'ici à se créer pour lui-même une discipline professionnelle, le journalisme turc ne recevait pas du gouvernement l'aide qu'il mérite. Même pour se procurer des nouvelles, il est en butte à de grandes difficultés. Il se serait certainement plus juste que nous soyons aidés par les autorités, afin de pouvoir nous documenter plus facilement et plus sûrement. Souhaitons, donc, que le Congrès ouvre la voie à la réalisation de ces sortes de profits pour le journalisme. »

Un livre du général Kâzım Kara Bekir sur l'Italie et l'Abyssinie

Le général en retraite Kâzım Kara Bekir, dont on connaît le rôle dans les divers partis d'opposition qui ont vu le jour en Turquie depuis 1920 et qui a abandonné la politique, a consacré ses loisirs à l'élaboration d'un ouvrage de 440 pages, récemment paru en librairie sous le titre : « *Italie et Abyssinie* ». Le *Zaman* dit, ce matin, grand bien de ce ouvrage. Il se félicite d'y pouvoir puiser une documentation qui lui évitera la peine de consulter les encyclopédies et les sources les plus diverses. Une grande partie du volume est consacrée, paraît-il, à la campagne de 1896 et à la bataille d'Adoua.

Une intéressante performance cycliste

Ankara, 16. A. A. — Le champion cycliste Talat a quitté à 6 h. du matin notre ville pour faire une tournée cycliste en Anatolie Occidentale. Il couvrira une distance de 150 kilomètres par jour en moyenne.

Son itinéraire est le suivant : Ankara, Istanbul, Edirne, Gelibolu, Balıkesir, Izmir, Aydin, Denizli, Afion Karahissar, Eskişehir, Ankara.



La famille royale britannique assiste au défilé à l'occasion des fêtes du jubilé du Règne de George V

Les réalisations du fascisme en matière d'éducation

Conférence de l'hon. prof. Marpicati à la Casa d'Italia

(Suite de la 1^{ère} page)

Il faut condamner avec non moins de sévérité toutes les formes de littérature qui peuvent exercer une action malsaine ou déprimante sur les esprits et dont la diffusion parmi les masses pourrait être dangereuse.

Des chiffres...

Mais à ces quelques réserves près, l'opportunité tombe sous le sens, le fascisme a déployé l'activité la plus méritoire pour le développement de l'éducation nationale, surtout des masses. Vaut-on des chiffres ? En 44 ans, soit depuis 1878, 394 millions de livres avaient été dépensés pour la construction d'écoles primaires ; en dix ans, le fascisme a consacré 346 millions dans le même but et 89 millions durant les deux dernières années, outre 500 millions de livres pour les écoles construites dans les grandes villes. L'Italie compte aujourd'hui 4.432 asiles pour les enfants ; l'équipement et l'outillage technique et scientifique des six Universités de Bologne, Pavie, Padoue, Palerme et Florence a absorbé un demi milliard.

Quoique Milan eût, traditionnellement, son Université en quelque sorte naturelle, à Pavie nous avons voulu, dit l'orateur, en créer une à Milan même, face à l'Université catholique. Et elle est florissante et en pleine activité.

Le prof. Marpicati a parlé ensuite de certaines créations absolument originales du fascisme et qui ont un rôle éducatif important — notamment de l'œuvre Balilla, « l'expérience la plus grandiose d'éducation de la jeunesse à l'école et hors de l'école qui ait été tentée jusqu'à ce jour ». Il nous parle des Filodrammatiche, ou groupes d'amateurs de théâtre qui ont, en Italie, une tradition très ancienne, remontant jusqu'à la Commedia dell'Arte. Lors de la fondation du Dopolavoro par le premier président de cette institution, feu le duc d'Aoste, on comptait 300 de ces groupes d'amateurs en

Italie ; aujourd'hui il y en a plus de 3000 et tandis que le théâtre officiel languit, en Italie comme ailleurs, qu'il lutte péniblement contre la concurrence du cinéma, de la Radio, etc., ces compagnies d'amateurs ont atteint un degré de perfection tel qu'en assistant aux représentations qu'elles organisent fréquemment on est tenté de se demander si l'on ne se trouve pas en présence de professionnels achevés...

Il faudrait parler encore des Instituts nationaux de Culture Fasciste qui se sont substitués aux anciennes Universités Populaires, ont étendu singulièrement le cadre de leur activité et le cercle de leur action ; de l'Institut des Etudes Romaines ; de l'Institut des Recherches scientifiques présidé par le sénateur Marconi, des trains populaires. La place nous en fait défaut.

Rome !..

Par contre comme ne pas rappeler les critiques que souleva la création de l'Académie Royale d'Italie dans un pays où précisément, les Académies foisonnent. Mais M. Mussolini, tout en rendant hommage à l'œuvre de chacune des ces institutions, avait souligné leur caractère régional, limité, restreint aussi dans le domaine de leurs travaux. L'Académie Royale d'Italie a été créée par contre avec une conception unitaire qui en fait l'exposant de l'activité culturelle de tout le pays, et dans tous les domaines. On sait, notamment que, contrairement à l'Institut de France, l'Académie d'Italie compte aussi une classe des artistes, sculpteurs, peintres et musiciens.

Mais, dit en terminant le Prof. Marpicati, l'œuvre par excellence de M. Mussolini en matière d'éducation nationale s'appelle d'un mot : Rome. Le Duce a-t-il conçu lui-même, toutes les transformations audacieuses, radicales, impitoyables quand il le faut, tous jours heureuses d'ailleurs dans leurs résultats, qu'il a apportées à la Ville Eternelle au point qu'il a aujourd'hui une Rome de Mussolini, tout comme il y eut une Rome des Césars et une Rome des Papes ? Oui. Sur ce point les mémoires de celui qui fut son collaborateur principal, le sénateur Ricci, sont formels. Momen a écrit que celui qui gouverne à Rome ne peut pas ne pas sentir l'attrait puissant la véritable fascination qui se dégage de cette Cité. Or, personne peut-être ne les a sentis aussi intensément que M. Mussolini.

G. PRIMI

Vie économique et financière

(Suite de la 3^{ème} page)

rence nationale et internationale en matière de transports : le gouvernement a pourvu à cette situation en simplifiant les questions de procédure, en concédant des facilités de tarif ; le trafic international qui avait été dévié des ports italiens y a été reconduit et par le fonctionnement (?) d'un gigantesque trafic intérieur et en supprimant les lignes dont la gestion était passive, il a été possible de vaincre la concurrence des camions. Nonobstant, un déficit est prévu. Le but du gouvernement est toutefois de réduire les frais en améliorant tous les services.

Passant au budget des Postes, Télégraphes et Téléphones, le ministre relève qu'il enregistre, depuis l'avènement du fascisme, une série de soldes actifs. Le fonctionnement des services a fait l'admiration du monde entier lors de la conférence de Stresa. La marine italienne, affectée aux services réguliers ou subventionnés, aux services de passagers et de charge, occupe la seconde place parmi les marines mondiales, immédiatement après celle de l'Angleterre.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchumli Kioskou Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 20 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours, de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanî :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38, est Beylerbey 48.

D. Abimelek

Spécialiste des maladies de la peau et des maladies vénériennes

Beyoğlu, Istiklal Caddesi 407

Tél. 41405

RESSORTISSANT TURC se chargerait de travaux de comptabilité en langue turque et de travaux de bureau de tout genre. Préentions modestes. S'adresser sous Am. aux bureaux du journal.

La Bourse

Istanbul 16 Mai 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 93.—	Quais 43.—
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 51.35
Unité 1 30.65	Anadolu I-II 49.35
" II 28.80—	Anadolu III 49.35
" III 9.—	

ACTIONS	
De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
Is Bank. Nomi. 9.50	Bomonti 17.—
Au porteur 9.50	Derecos 12.35
Porteur de fond 90.—	Ciments 8.50
Tramway 30.50	Itihak day. 0.55
Anadolu 25.—	Clark day. 1.55
Chirket-Hayriye 15.50	Balia-Karadim 4.65
Régie 2.30—	Droguerie Cont. 4.65

CHEQUES	
Paris 1203.—	Prague 19.00.00
London 615.—	Vienne 4.33.—
New-York 79.22.35	Madrid 5.8.60
Bruxelles 4.68.38	Berlin 01.8.87
Milan 3.61.75	Belgrade 4.31.60
Athènes 83.60	Varsovie 4.81.4
Genève 2.45.60	Budapest 78.30.45
Amsterdam 1.16.90	Bucarest 1.19.61.2
Sofia 63.55.62	Moscou

DEVICES (Ventes)	
Pts.	Pts.
20 F. français 169.—	1 Schilling A. 38.50
1 Sterling 605.—	1 Pesetas 43.—
1 Dollar 125.—	1 Mark 43.—
20 Lirettes 213.—	1 Zloti 17.—
0 F. Belges 115.—	20 Lei 55.—
20 Drahmes 24.—	20 Dinar 43.—
20 F. Suisse 815.—	1 Tchernovitch 43.—
20 Leva 23.—	1 Lira Or 0.41—
20 C. Tchéques 98.—	1 Médjidie 2.10
1 Florin 85.—	Banknote

Les Bourses étrangères

Clôture du 13 Mai 1935

BOURSE DE LONDRES

New-York 4.8918	4.8918
Paris 74.10	74.10
Berlin 12.13	12.14
Amsterdam 7.21	7.21
Bruxelles 28.89	28.89
Milan 59.62	59.62
Genève 15.12	15.12
Athènes 512.	512.

Clôture du 13 Mai

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933 348.—	348.—
Banque Ottomane 288.50	288.50

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4.875	4.875
Berlin 40.26	40.26
Amsterdam 67.71	67.71
Paris 6.59	6.59
Milan 8.20	8.20

Crédit Fonc. Egypt. Emis. 1886 Ltqs. 116.—	116.—
" " " " 1903 " " 98.—	98.—
" " " " 1911 " " 98.—	98.—

TARIF D'ABONNEMENT	
Turquie :	Etranger :
Ltqs	Ltqs
1 an 13.50	1 an 12.—
6 mois 7.—	6 mois 6.50
3 mois 4.—	3 mois 3.50

TARIF DE PUBLICITE	
4me page Pts 30 le cm.	
3me " " 50 le cm.	
2me " " 100 le cm.	
Echos : " 100 la ligne	

Feuilleton du BEYOGLU (No 3)

Clarisse et sa fille

Par MARCEL PREVOST

DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

On se rejoignait à Paris, distant de six heures seulement : ou bien il fallait des complications mondaines bien périlleuses. Ne croyez pas, d'ailleurs, que j'aie à vous conter, pour moi-même, de telles aventures. Tout au contraire, j'estime que ma confession doit d'abord comporter un aveu sur ma propre nature.

Et cet aveu, le voici :
Je ne sais plus (excusez-moi !) si c'est un philosophe latin, un Père de l'Eglise ou un humaniste du sixième siècle qui a dit : *Hypocritism and fons mu-*

lier. D'après vos livres, j'ai tendance à supposer que nous n'êtes pas loin d'estimer, vous-même, qu'à travers les âges, et surtout dans les civilisations achevées, la femme est l'initiatrice et l'animatrice essentielle.

Ce fut mon cas personnel : une femme a, par son action propre, dirigé ma vie depuis une certaine date, et, malgré les puissantes raisons que j'aurais eues de m'affranchir, elle la dirige encore aujourd'hui.

J'ai donc obéi à la loi commune.

Où : mais le bizarre de mon cas, c'est que j'étais, c'est que j'ai toujours été, et que, naturellement, je suis actuellement plus que jamais assez

indifférent à la tentation physique qui émane de la femme. Je le consigne ici sans la moindre humiliation. Je suis un homme normal, physiologiquement, mais mon inappétence, dans cet ordre d'appétit, est extrême. Ma jeunesse, lorsque vous m'avez connu, aurait pu servir d'exemple à un moine. Un profond dégoût m'écarta des expériences prématurées où la plupart des étudiants croient s'initier à l'amour. Plus tard, quand je fréquentai ce que représentait « le monde » à Chandross, j'ai compris que certaines femmes de ce monde m'adressaient de discrètes invites : je m'y dérobais, me donnant à moi-même pour motif, ou mon amitié pour les maris, ou les dangereuses complications que de telles liaisons comportent dans une si petite cité. Pours prétextes pour justifier envers moi-même mon absténence : au fond, mon tempérament ne mettait pas ma sagesse à l'épreuve. D'ailleurs, vous jugerez peut-être mon observation dérisoire, mais j'ai la conviction que bon nombre d'hommes sont pareils à moi. Dans leurs entreprises amoureuses, l'amour-propre les anime bien plus que l'ardeur sensuelle. Preuve : bien peu d'épouses ont à se défendre contre l'assiduité de leurs maris.

Un pareil état d'esprit et de sens me faisait particulièrement goûter la société des jeunes filles. Celles-ci ne ressemblaient guère, surtout en pro-

vince, aux émancipées intégrales d'après guerre, ni même à cette catégorie d'avant guerre sur laquelle vous avez mis une étiquette générique... Les jeunes filles de Chandross n'étaient certes pas des oies blanches (autre nom de votre invention) ; assurément, elles pensaient à l'amour et ne manquaient point d'ardeur ; mais aucune de celles que j'ai connues alors — même celle dont la vie commanda la mienne, — absolument aucune ne concevait la première épreuve de l'amour sans la condition du mariage. Je n'assurerais pas que certaines, dans l'arrière-fond de leur quant-à-soi, si l'on peut ainsi dire, ne pensaient pas : « Une fois mariée, on pourra voir à se distraire... » Mais le mariage était pour elles, ou le but unique de la vie sentimentale, ou tout au moins la première étape pour connaître un jour des émois choisis.

Tout cela, de la troupe juvénile qui ralliait nos danseuses de cotillon, nos joueuses de tennis, nos camarades de battues, composait quelque chose de franchement délicieux. Un vol de colombes palpitantes... Le flirt restait décent, mais plein de sous-entendus, de demi-aveux, de frissons passagers, de faveurs très avouables et pourtant secrètes : enfin, juste ce qui convenait à un tempérament sans audace, presque sans désir, comme était le mien. J'étais un compagnon

fait pour elles, et je méritais l'accueil privilégié qu'elles m'accordaient. Oui, privilégié. Après mes confidences, vous en croirez le sexagénaire qui rend ce témoignage à sa décente jeunesse. Personne de ses contemporains, dans ce tout petit coin de société, ne reçut plus d'avances matrimoniales, ou simplement amicales. Je fus, pour cela, quelque peu jaloux par les dits contemporains ; quelques dames assez galantes, elles aussi, m'en voulaient. Mais j'étais bon garçon, serviable, pas ennuyeux, pas ambitieux ; j'avais l'invitation et le prêt faciles. En somme, on m'aima bien.

Ici, sans avoir, je vous le jure, la moindre prétention à donner une leçon de psychologie, je vous soumets quelques réflexions que le cours de la vie m'a suggérées.

Quand un homme, encore très jeune, constate qu'il plaît aux femmes sans qu'il lui en coûte beaucoup d'effort, on serait incité à croire qu'il est un dominateur, qu'il manœuvre à son gré toutes ces péronnelles et que, par elles, il progresse dans la vie. Nullement ! Sauf quelques don Juans supérieurs, qui égalent les femmes en rouerie... Dans le cas ordinaire, tout en nous choquant, c'est elles qui nous manœuvrent. Au milieu de leur concurrence de chattes, bien plutôt que l'amour,

ce qui les anime, c'est la volonté effrénée de se surpasser, de se vaincre, de se détruire l'une l'autre. Celle qui réussit n'est pas nécessairement celle qui vous aime le plus : c'est celle qui vous devine, qui vous devine mieux, qui ne perd jamais la tête avec vous, qui sait le plus adroitement vous rendre content de vous-même. Elle vous persuade peu à peu qu'aux autres vous ne plaisez pas, vraiment ; que ces autres en veulent à votre argent ou à votre situation ; Pour vous convaincre, elle vous apporte des propos tenus par ses égaux, des propos que vous avez entendus, vous humilient, vrais ou faux, cela ne fait rien : le plus souvent cela ne fait rien, celle qui joue les arrangees. Peu à peu, celle qui joue ce rôle, vous vous laissez prendre à sa toile d'araignée. Presque tous les jours ce n'est pas celle que vous ferez, celle que vous auriez choisie de vous-même. Toute la besogne d'approche et d'enveloppement est exécutée par elle.

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Zellitich Braderier Matbaası